



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

3 | 2006

Varia

Les *Œuvres morales* de Plutarque

Olivier Guerrier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2747>

DOI : [10.4000/anabases.2747](https://doi.org/10.4000/anabases.2747)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2006

Pagination : 261-264

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Olivier Guerrier, « Les *Œuvres morales* de Plutarque », *Anabases* [En ligne], 3 | 2006, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2747> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.2747>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Anabases

Les Œuvres morales de Plutarque

Olivier Guerrier

- 1 L'édition actuelle distingue nettement les deux parties de l'œuvre de Plutarque. Elle fait la part belle aux *Vies parallèles*, qu'on publie dans leur intégralité et dans des collections courantes, que ce soit dans la traduction d'Amyot de 1567 ou dans des traductions modernes¹. Et elle cantonne les *Moralia* à des éditions fragmentaires, par traités ou groupes de traités, dans des formats de Poche ou des collections savantes². Cela trouve sans doute à s'expliquer par la vogue récente pour la biographie³ et le biographique. On peut aussi déceler dans ces choix un héritage du XIX^e siècle, qui enrôla volontiers les *Vies parallèles* dans les idéaux révolutionnaires, tandis que les *Moralia* étaient goûtées par des écrivains d'une autre tendance comme Joseph de Maistre. Mais, au-delà de ces raisons conjoncturelles ou idéologiques, les *Moralia* ont ceci de particulier d'être un *corpus* constitué tardivement et indépendamment de l'intention d'auteur. Ainsi, tandis que les *Vies* furent envisagées par celui-ci comme une œuvre une et continue, qui s'étala sur une quinzaine d'années, et que rendent plus homogène encore les nombreuses préfaces qui en scandent l'évolution et les inflexions, les traités moraux obéissent aux exigences de la philosophie pratique et aux sollicitations de l'existence du philosophe, de ses débuts comme conférencier vers l'an 70 à sa prêtrise de Delphes, sans volonté aucune d'unification ou de synthèse. D'où le fait que, si l'on relève assez tôt l'existence d'éditions complètes des *Vies*⁴, il faut attendre la fin du XIII^e siècle pour que le moine byzantin Maxime Planude entreprenne de réunir en un tout les différents traités des *Moralia*, ou du moins ce qu'il en reste puisque le « catalogue de Lamprias », *index* d'une bibliothèque de III^e ou du IV^e siècle qui aurait été établi à la mort de Plutarque par son fils putatif, mentionne 227 œuvres du Chéronéen, dont 78 seulement nous sont parvenues.
- 2 Les manuscrits sur lesquels se fonde Planude portent néanmoins l'empreinte de micro regroupements effectués dans des florilèges antérieurs⁵, qui furent sans doute facilités à la fois par la substitution du livre (*codex*) au rouleau (*volumen*) et celle du parchemin au papyrus, et que sa propre recension enregistre parfois. Prolongée et complétée après sa mort, elle va jouer un rôle considérable dans la constitution occidentale du *corpus*, au temps de l'imprimerie. Lui est ainsi redevable la première grande édition des *Moralia*,

les *Plutarchi opuscula*, publiée chez Alde Manuce à Venise en 1509, qui suit notamment l'ordre adopté par le manuscrit J dans la numérotation planudéenne pour les traités 33 à 56. L'« œuvre complète » est donc due à de multiples relais, ce qui problématise la « fonction auteur » de Plutarque en tant que siège et origine du recueil ; ou plutôt ce « Plutarque » auteur de l'ensemble d'opuscules réunis en livre est une fiction construite par une tradition, et à laquelle l'imprimerie confère une matérialité et une stature. L'organisation, du reste, évoluera encore : non pas dans l'édition de Jérôme Froben, parue à Bâle en 1542, mais dans celle – gréco-latine – d'Henri Estienne, dont la numérotation sert de base aux éditeurs modernes du texte grec, et qui paraît en 1572 comme la traduction française d'Amyot. Cette dernière, que publie Vascosan en deux volumes *in-folio* de plus de 600 pages sous le titre *Œuvres morales et meslées*, conserve elle aussi le souvenir de groupements hérités des prédécesseurs (les trois premiers traités pédagogiques, les traités 33 à 35 chez Amyot qui sont numérotés 15 à 17 dans l'Aldine et chez Estienne), mais sa cohérence d'ensemble reste diffuse, phénomène qui s'explique probablement par les circonstances de la traduction et la fantaisie du traducteur, confiant à mesure son texte à l'imprimeur. On peut également penser que s'inscrit ici une habitude de lecture propre à la seconde moitié du siècle, qui consiste à encourager les opérations de remembrements « à pièces décousues » selon l'expression de Montaigne, par-delà l'ordre linéaire.

- 3 La question de l'histoire du recueil se double justement de celle de ses diverses composantes, qui revêt une acuité tout particulière à la Renaissance. La réception humaniste des *Moralia* ne s'est pas bornée en effet, loin s'en faut, aux entreprises totalisantes. Au départ, les choses se présentent sous la forme d'éditions latines de traités isolés : les premières versions imprimées en Italie au xv^e siècle sont celles de textes qui satisfont le goût du temps pour les recueils d'exemples (les *Apophtegmata* et les *Praeceptae Connubialia* connaissent chacun une édition en 1471), ou des préoccupations plus précises comme l'éducation des enfants (le *De liberis educandis* est lui aussi édité en 1471) ou encore la question politique (*De civili institutione*, 1485). Les choix sont dictés par le contexte social et intellectuel, ainsi que par les dédicataires : vers 1500 par exemple, Joannes Baptista Boninsegnius, ami de Marsile Ficin à Florence, dédie à Laurent de Médicis le *De agnitione profectus in virtute*, dans la pure tradition de l'institution du Prince par le philosophe. Ce caractère événementiel renoue avec le statut originel d'une matière labile, aisément adaptable aux exigences du moment. On détache des manuscrits, ou même des éditions complètes, des traités, des groupes de traités voire des maximes et sentences reclassés à l'intérieur de florilèges comme les *Collectanea moralis philosophiae* de Louis de Grenade (1582), où des fragments de Sénèque voisinent avec ceux de Plutarque. Ainsi, plus que toute autre, la littérature doxographique, dont les *Moralia* sont une des expressions les plus remarquables, a mis en œuvre, en un temps qui intensifiait le jeu de la lecture et de l'édition, ce qu'on pourrait appeler une dialectique du tout et de la partie. Le tout : il s'agissait de donner une somme, sous la forme d'un livre dont l'érudit pouvait embrasser du regard le contenu ; la partie : mais en même temps, ce tout se présentait comme un ensemble de pièces, éparses dès l'origine, fondamentalement disparates étant donné la diversité des thématiques et même la plasticité, dans le détail, de certains énoncés, encourageant les opérations les plus variées de sélection, de prélèvement et de ré-exploitation.
- 4 Le point est d'autant plus important qu'Amyot allait bénéficier de cette activité, adossant son dessein à un univers intellectuel et philologique, comme l'a montré Robert Aulotte dans son livre pionnier *Amyot et Plutarque - La tradition des Moralia au*

xvi^e siècle (Genève, Droz, 1965). Il est le premier à traduire en vernaculaire l'œuvre intégrale⁶, profitant du lustre qu'a pris la traduction au xvi^e siècle : encouragée par Dolet, Marot et bien d'autres, cette dernière a le soutien de François I^{er} (qui commande à Amyot les *Vies* qui paraissent en 1559), ce qui confère une forte position dans les lettres françaises à celui qui s'y adonne, qui peu à peu accède au rang d'auteur. Après un contact éphémère avec les *Moralia* sous la forme d'une traduction manuscrite du traité *De la loquacité* en 1542, Amyot consacre les années 1565 à 1572 au grand œuvre. Son travail est rendu intelligible par les annotations qu'il porte en marge de son exemplaire grec de l'édition de 1542, qui se flattait déjà d'avoir « expurgé des milliers d'erreurs » du texte primitif⁷. Expliquant en grande partie le texte français ainsi que ses variantes ultérieures, ces annotations sont tantôt des corrections du texte bâlois effectuées par confrontation avec les manuscrits des traités correspondants, tantôt des conjectures qui coïncident avec celles que l'on rencontre dans les ouvrages d'érudits contemporains (recueil de variantes comme celui de Turnèbe sur son édition aldine des *Moralia*, traduction latine de Xylander...), tantôt encore des hypothèses personnelles, parfois attribuées à des savants postérieurs par les éditeurs modernes⁸.

- 5 L'immense succès des *Œuvres morales* de 1572 conduit Amyot à leur donner plusieurs rééditions : une en 1574 et en six volumes in-8, le format de la popularité, d'autres en *in-folio* en 1575 et 1581, toutes étant revues et corrigées par le « translateur », ce dont on est moins sûr pour celle de 1618, qui paraît chez Claude Morel quelques vingt-cinq ans après sa mort. Dans l'intervalle cependant, à partir de 1581, le pasteur protestant Simon Goulart a initié la vogue des « contrefaçons », éditions du texte d'Amyot agrémenté de sommaires, manchettes et index, qui obéissent à un souci didactique et seront appréciés des lecteurs (on compte une quarantaine de ces « contrefaçons » jusqu'en 1621), mais qui tendront à orienter la lecture de Plutarque dans le sens d'une christianisation plus accusée encore que celles des interprétations néo-platoniciennes élaborées de l'Antiquité au xvi^e siècle.
- 6 Ces lignes font donc émerger la place de l'œuvre d'Amyot dans la constitution et la réception des *Moralia* en Europe. Située au point nodal d'une histoire qui va de l'hellénisme à la période moderne, elle vaut également comme monument de la traduction en langue française. L'éditer aujourd'hui revient à ouvrir un chantier à la fois interdisciplinaire, trans-séculaire et international. En substance, l'entreprise éditoriale, initiée en 2003 et dont l'achèvement est envisagé pour 2010, est menée par une équipe pluridisciplinaire composée notamment d'hellénistes et de seiziémistes. Elle se fonde sur la version *princeps* de 1572, avec pour variantes celles de 1581 et 1618, intègrera dans l'apparat critique le travail du traducteur et l'histoire de chacun des traités, et réservera une place à la fortune du texte d'Amyot, cela afin de faire apparaître d'une part le Plutarque que ce dernier reçoit et forge : celui qu'il donne au public en amendant progressivement son texte, mais aussi celui dont il hérite, et dont la prise en compte relève davantage du latent, à destination du lecteur érudit⁹ ; d'autre part, la façon dont le Plutarque d'Amyot a été lu, des éditions Goulart à ses diverses utilisations ultérieures.
- 7 Une précision s'impose néanmoins : pareille ambition s'accommode avec peine des formats traditionnels, du moins si l'on veut conserver au livre un caractère compact. Voilà pourquoi l'édition est d'abord prévue sur support électronique, qui donne la possibilité d'enregistrer, outre les trois versions numérisées du texte et la version de 1572 saisie, l'ensemble du système de notes et de nombreux éléments de réception. Il

s'agit ici de satisfaire aussi bien les hellénistes que les modernistes, aussi bien les spécialistes de philologie et de genèse des textes que ceux qui s'intéressent à la transposition moderne de la culture antique. L'hypertexte, d'ailleurs, paraît bien approprié à l'objet en ce qu'il favorise différents types de parcours : linéaires, transversaux (par renvois internes à l'intérieur de l'œuvre par exemple), mais également verticaux, selon des coupes paradigmatiques qui permettent de polariser l'attention sur un traité, de son archéologie à son traitement après Amyot. Le chantier éditorial motive des manifestations sur ce dernier chapitre : la première ¹⁰ a repris la question de la fortune humaniste des *Moralia* et des *Œuvres morales* à la Renaissance, en croisant les questions d'éditions et d'interprétations, et en profitant de la vigueur des recherches conduites actuellement en Italie et en Espagne. D'autres devraient prolonger les investigations au-delà, en examinant en particulier comment l'œuvre d'Amyot a contribué à la construction de l'idéal classique, mais aussi comment les *Moralia* se sont diffusées au XIX^e siècle, à une époque où Bétolaud donnait une nouvelle traduction française, Wytttenbach une nouvelle édition du texte grec.

- 8 À partir de là, il est possible de livrer les *Œuvres morales* sous forme de livre, en une édition complète qui dérivera de la première mais se prévaudra d'elle pour les lacunes inévitables de son appareil critique, et sera avant tout destinée au lecteur seizième. Mais on ne répondrait pas encore totalement à la vocation de cette « science morale » qu'Amyot entendait divulguer, et dont les honnêtes gens firent des années leur miel, si on ne l'inscrivait pas dans un support encore plus maniable et accessible au grand nombre. À cette fin est prévue en dernier lieu une édition de Poche, avec sélection des traités et réduction des notes, valable pour l'humaniste d'aujourd'hui. De la sorte, en passant du « gros Plutarque à mettre sous les rabats » dont parle Chrysale dans les *Femmes savantes* à un « Plutarque portatif », fût-il abrégé, on espère œuvrer à une connaissance et une vulgarisation accrues de la *paideia* antique dans une de ses réceptions modernes les plus accomplies, tout en hissant les *Œuvres morales* au même niveau d'importance et de visibilité que les *Vies*, ce qu'après tout Amyot, en son temps et avec ses moyens, s'était employé à faire.

NOTES

1. Voir ainsi, pour la première, l'édition de la Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1951, 2 tomes ; et pour les secondes, récemment, celle de la collection "Bouquins" chez Robert Laffont (Paris, 2001, 2 volumes) et celle de la collection "Quarto" chez Gallimard (Paris, 2001).

2. Outre l'édition française de la Collection des Universités de France aux Belles Lettres, on rappellera l'existence de l'édition allemande de Teubner et l'édition italienne du CPM, en cours. Pour les ouvrages parus en format de Poche, voir notamment les *Greco et Romains en parallèle - Questions romaines - Questions grecques*, éd. de M. NOUILHAN, J.M. PAILLER et P. PAYEN, Paris, Le Livre de Poche, Bibliothèque classique, 1999, et les traductions par Pierre MARÉCHAUX de *Comment tirer profit de ses ennemis* et *Comment écouter* dans la "Petite bibliothèque Payot" chez Rivages.

3. Exemple remarquable : la biographie de Plutarque lui-même par Jean SIRINELLI, *Plutarque de Chéronée, un philosophe dans le siècle*, Paris, Fayard, 2000.

4. Ainsi, la bibliothèque impériale en possédait une en trois tomes.
 5. Ainsi ceux de Sopatros ou Stobée. Voir sur ce point Françoise FRAZIER, “Le corpus des Œuvres morales, de Byzance à Amyot – Essai de synthèse”, *La tradition des Moralia de Plutarque de l’Antiquité au début de la Renaissance, Actes de la journée d’études du 30 janvier 2004, textes réunis et présentés par P. PAYEN et O. GUERRIER, Pallas, 67 (2005), p. 80sq.*
 6. L’équivalent italien, dû à Antonio GANDINO, paraîtra à Venise en 1598, la traduction anglaise de Philemon HOLLAND à Londres en 1603.
 7. *Plutarchi Chaeronei Moralia opuscula multis mendarum milibus expurgata*, Bâle, H. FROBEN et N. EPISCOPIUS, 1542, in-f° [BNF, Réserve J-103].
 8. Tous ces aspects sont précisés par Françoise FRAZIER dans « Prolégomènes à une édition critique de la traduction des Œuvres morales d’Amyot – L’exemple du *De Pythiae oraculis* », *Ploutarchos, n.s.* » – *Scholarly Journal of the International Plutarch Society*, Volume 2 (2004/2005).
 9. Ce qu’Amyot suggère lui-même dans son « Épître au roi » lorsqu’il parle de sa traduction du texte grec : « Je laisserai juger à la commune voix et ceux qui voudront prendre la peine de conférer et examiner ma traduction sur le texte grec avec quel succès je m’en serai acquitté. »
 10. *Moralia et Œuvres morales à la Renaissance, Colloque international de Toulouse (mai 2005), actes réunis et présentés par O. GUERRIER*, à paraître chez Honoré Champion en 2006.
-

AUTEUR

OLIVIER GUERRIER

olivier.guerrier@wanadoo.fr